



NOTE COMMUNE

Quelle communication climatique idéale pour et par les jeunes?

Date: 12 novembre 2021

Le dernier rapport du GIEC réaffirme que nous n'avons plus qu'une dizaine d'années avant de dépasser le quota d'émissions de gaz à effet de serre (GES) menant à une élévation des températures globales à 1,5°C. Face à l'urgence de la situation, les jeunes s'engagent pour le climat et font entendre leur voix en demandant une justice tant climatique que sociale. Dans ce contexte, la communication est clé pour mobiliser autour de ces enjeux. Les jeunes appellent à une transition sociale en faveur de la justice climatique. Pour concrétiser ce message, la façon dont vous diffusez les informations est très importante, tant sur le plan du contenu que de la forme.

Les délégué·e·s climat et biodiversité du Forum des Jeunes et du Vlaamse Jeugd Raad¹ se sont posé·e la question suivante: quels seraient les éléments essentiels pour communiquer sur les enjeux climatiques vers un public jeune? Les constats et les recommandations qui sont proposées ci-dessous découlent de discussions qui ont été menées au sein des deux conseils de jeunesse. Ils sont le reflet de l'opinion des jeunes qui ont été consulté·e·s.

Informations accessibles sur le sujet

Notre enquête montre que les jeunes aimeraient en savoir plus sur le climat, mais qu'ils se perdent dans l'abondance d'informations et ne savent donc pas par où commencer ni ce qu'il faut croire. Les jeunes ont besoin d'informations claires et structurées sur la crise climatique, depuis les éléments de base (définitions et processus) jusqu'aux thèmes concrets et leurs liens (par exemple, les émissions de CO2 et l'alimentation), en passant par les solutions existantes, celles qui sont déjà mises en œuvre et la manière dont nous, jeunes citoyens, pouvons également apporter notre contribution. Pour cela, nous voyons un rôle principalement dans l'éducation et les médias.

Le rôle de l'école

Nous sommes convaincu·e·s que l'école permet de toucher un grand nombre de jeunes. Les conséquences de la crise climatique et les liens avec nos actions quotidiennes peuvent être discutés tant dans le domaine des sciences physiques que dans des cours plus littéraires, tels que le cours de français. Il ne s'agit pas seulement d'évoquer la théorie (qu'est-ce que le changement climatique ? Quelle est la différence entre environnement et biodiversité), mais aussi de se poser la question: quel est l'impact sur votre vie et que pouvez-vous faire à ce sujet ?

Il est aujourd'hui indispensable de remédier au manque de connaissance scientifique du changement climatique en général. En 2020, certain·e·s confondent encore trou dans la couche d'ozone et effet de

¹ Le Forum des Jeunes est l'organe d'avis officiel et de représentation des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Vlaamse Jeugd Raad est l'organe d'avis officiel du gouvernement flamand pour les questions liées aux enfants, aux jeunes et au travail de jeunesse.



serre ou développement durable et écologie. Pour que les jeunes aient accès à cette information, un endroit revient de manière récurrente : l'école.

Le réchauffement climatique devrait faire partie du programme scolaire de tous et toutes, et pas seulement des élèves de l'enseignement général et des plus aisé-e-s. En effet, il faudrait développer une ligne d'apprentissage sur le climat qui s'étende de nos premiers pas à l'école jusqu'à l'enseignement supérieur. De plus, il est essentiel d'investir dans l'éducation (formelle et informelle) des jeunes, afin qu'ils et elles deviennent des citoyens critiques, capables d'analyser les discours, les données, les idéologies.

S'informer par soi-même via diverses sources

Au cours des discussions, les jeunes ont exprimé qu'ils et elles aimeraient en savoir plus sur le climat. Pour se faire, ils et elles entreprennent des démarches pour s'informer par leurs propres canaux. Cela a pour conséquences qu'ils et elles peuvent se perdre dans l'abondance d'informations, ne savent donc pas par où commencer ni ce qu'il faut croire.

Les technologies digitales jouent un rôle important dans la transmission de l'information. L'information ne se transmet plus uniquement par les canaux traditionnels tels que la télévision ou la radio, mais bien par Youtube, par Twitch, par des podcasts sur les plateformes de streaming, des documentaires Netflix ou d'autres acteurs émergents comme le média Brut. D'une part, une question se pose par rapport à l'éducation des jeunes face à ces nouveaux acteurs dans le paysage médiatique. Ces innovations communicationnelles ont un impact sur la société, sans que celle-ci ne puisse démocratiquement les remettre en question. D'autre part, certains de ces médias contiennent des mines d'or en termes d'informations sur la thématique climatique, mais ceux-ci ne sont pas considérés comme valables par le milieu scolaire par exemple. Il serait intéressant d'éduquer aux médias "alternatifs" (youtubeurs, chroniqueurs, podcast, ...) autant les professeurs que les élèves et de créer des ponts dans l'éducation formelle. Car, dans notre vie privée, ce sont clairement ces médiums-là qui nous éduquent.

Les jeunes belges sont très inégaux-ales et constituent un groupe hétérogène (par exemple en termes de situation socio-économique, de culture, de genre, etc.). Il faut fournir les outils à chacun-e d'entre eux-elles, en particulier les plus vulnérables, pour qu'ils et elles puissent comprendre le monde qui les entoure, et être curieux de sortir de leur bulle de médias sociaux.

Concernant les médiums plus traditionnels, il faut prendre le temps de traiter les enjeux environnementaux à la hauteur de ce qu'ils sont : des sujets complexes. Ce qui nécessite plus que des courts articles ou des capsules vidéos de type "actualité" : il faut mobiliser les moyens qui permettent des débats nuancés. Un cahier des charges du CSA allant dans ce sens serait une piste intéressante.

Le message climatique: contenu et portée

De nombreux jeunes interrogé-e-s ont souligné l'importance que revêt pour eux l'aspect de la justice sociale en matière de climat. Une optique intersectionnelle est donc essentielle dans la communication sur le climat. La transition climatique doit être inclusive.

Lorsque l'on parle du climat, il est important de ne pas se contenter de discuter des symptômes de la crise climatique. Il ne faut pas perdre de vue les systèmes qui en sont la cause. De nombreux jeunes interrogé-e-s pensent que la crise climatique ne fait parler d'elle que lorsque, par exemple, une catastrophe naturelle se produit. Cela nous amène parfois à considérer la crise climatique uniquement



comme des événements extrêmes et non comme une crise qui s'aggrave chaque jour. Le fait que la situation de nombreux-euses jeunes dans le monde est déjà menacée au quotidien est également peu discuté. Pour eux, limiter le réchauffement climatique n'est pas un combat pour sauver leur avenir, mais pour préserver leur quotidien. En racontant ces histoires de manière plus importante, nous rendons l'impact de la crise plus clair.

Les jeunes interrogé-e-s ont souligné que l'urgence d'agir pour le climat n'est pas très bien communiquée et que cela ressemble souvent à une histoire lointaine. En utilisant certains termes, comme "crise climatique" au lieu de "réchauffement", ils comprennent mieux le message. Nous sommes donc convaincus que les jeunes ont davantage besoin d'informations sur le climat qui soient "proches de leur réalité". Cela peut se faire, par exemple, en visualisant davantage les effets de la crise climatique, au lieu de parler uniquement de degrés Celsius et de tonnes de CO². D'autres formes d'information, telles que la narration, peuvent également rendre la crise climatique plus concrète et plus compréhensible pour les jeunes. C'est un rôle que les acteurs des médias peuvent certainement jouer, mais aussi dans l'éducation, il est utile de discuter de sujets tels que le climat.

Les reportages sur le climat sont généralement basés sur des mauvaises nouvelles. La politique manque d'ambition, les catastrophes naturelles menacent le cadre de vie des populations du monde entier et nous ne savons pas encore vraiment s'il existe une solution. De nombreux jeunes interrogé-e-s soulignent que la communication sur le climat ne doit pas seulement être négative mais aussi responsabilisante, et qu'il faut parfois accorder plus d'attention aux évolutions positives. De cette façon, les jeunes restent engagé-e-s et n'ont pas l'impression que tout est déjà terminé.

Les jeunes que nous avons interrogé-e-s ont remarqué que l'on remet souvent en question des choses qui ont déjà été prouvées scientifiquement de manière claire et sans équivoque. Nous demandons donc aux instances gouvernementales et aux médias d'être plus vigilants quant à savoir à qui ils donnent une tribune et qui ils écoutent sur ce sujet, et pourquoi. Un faux débat dans lequel quelqu'un vient nier des choses qui ont déjà été prouvées ne fait que créer la confusion.

Ci-dessous une présentation de la manière dont nous, les jeunes, aimerions voir la communication sur le climat; quels thèmes, quelle forme, quel style et quelle approche :

Communiquer sur les effets du changement climatique

Il est indispensable de réduire nos émissions de gaz à effet de serre dès maintenant. Pour saisir cette urgence, il serait souhaitable d'axer une partie de la communication sur les effets déjà bien réels du changement climatique, même si ceux-ci sont éloignés. En effet, nous savons qu'ils touchent principalement les populations du Sud Global (cfr. la famine à Madagascar suite à des années de sécheresse exceptionnelle). Il est important de comprendre que ce n'est pas "l'apocalypse" du jour au lendemain si on dépasse 1,5°C en 2030 ou 2°C en 2050, mais bien que la hausse des températures de +1°C a déjà des conséquences bien réelles à travers le monde. Il faut souligner que l'urgence se situe justement dans l'inaction, car la pire trajectoire est bien celle du *business as usual*. Un message clé relayé par la communauté scientifique est celui-ci: chaque tonne de carbone que l'on n'émettra pas dans l'atmosphère a toute son importance. Une communication affûtée à propos de ce message est aussi une manière d'éviter l'éco-anxiété, mais c'est également un moyen de dépasser l'inaction.



Redonner de l'espoir

Le catastrophisme seul ne mobilise pas, ni la rhétorique selon laquelle tout ira bien et qu'il suffit d'attendre des innovations technologiques. Quelle histoire raconter pour que les jeunes modifient leur comportement et s'engagent ? Nous préconisons une communication positive, qui montre très concrètement à quoi ressemblera le monde en 2030-50, et qui se concentre sur le travail des pionniers. Il s'agit de montrer les actions positives qui existent, de donner des exemples qui fonctionnent pour apporter des réponses aux jeunes qui veulent contribuer au monde de demain. Et puis surtout, cela répond à un besoin fondamental de la jeunesse : avoir une perspective d'avenir. À ce propos, il peut être inspirant de communiquer sur les opportunités existantes qui permettent aux jeunes d'agir en cohérence avec leurs valeurs environnementales (que ce soit à propos des études qui existent, des métiers qui se développent, des programmes de volontariat qui recherchent des jeunes, de vacances "lentes" près de chez soi en vélo/train, etc.).

Responsabiliser sans stigmatiser

La responsabilité individuelle est nécessaire, mais insuffisante; la notion d'empreinte carbone a été popularisée par les grandes entreprises fossiles pour mettre l'accent sur la responsabilité des individus et non des entreprises/du système².

La portée du message que l'on souhaite faire passer doit également faire sens pour la population dans son ensemble. Par exemple, on peut observer des messages de persuasion comme "Ne prenez pas l'avion pour aller en vacances". Or, ces messages ne font sens que pour une certaine partie de la population qui peut se permettre de voyager. On peut même parler de contre-productivité pour les familles dans une situation précaire, qui ont justement l'empreinte carbone la plus faible (que ce soit au niveau belge ou dans une perspective Nord-Sud). Ces familles subissent encore plus les effets des crises environnementales (inondations, hausse des prix de l'énergie, ...).

Une communication efficace sur la question du réchauffement climatique ne doit plus se baser uniquement sur la responsabilité individuelle de chacun.e. Elle doit prendre en compte les problèmes systémiques et les causes profondes des crises que nous vivons (capitalisme, colonialisme, extractivisme, etc).

Ne pas décrédibiliser les jeunes qui s'engagent.

Il est tentant de renvoyer les jeunes qui demandent du changement à leurs défauts. Par exemple, renvoyer les jeunes marcheurs pour le climat à leurs trajets en avion n'est pas une réaction utile, ni bienveillante. Il ne s'agit que d'un refus d'écouter leurs revendications, et d'un refus de se remettre en question. Mais aussi plus largement d'un refus de saisir la complexité d'un système dans lequel on est pris. Enfin, cela ne rend pas justice aux jeunes qui sont réellement porteurs de changement.

Dépasser le techno-optimisme constant

Des messages tels que "On va être sauvé grâce à toutes les nouvelles technologies de la Silicon Valley qui vont dématérialiser l'économie" ou "Il suffit d'attendre qu'une machine capte le carbone à la source et le stocke, et tout ira bien", ne devraient pas être communiqués trop allègrement. Il y a un besoin d'amener

² <https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/aug/23/big-oil-coined-carbon-footprints-to-blame-us-for-their-greed-keep-them-on-the-hook>

de la nuance et de la critique, au risque sinon de nous conforter dans une forme d'inaction, mais aussi dans une distanciation par rapport à l'urgence de s'informer et de comprendre la situation dans toute sa complexité. Il est dangereux de nous faire croire qu'une solution miracle existe, car c'est faux. Une technologie "salvatrice" n'aura jamais le temps d'être déployée à large échelle pour répondre à l'urgence des enjeux. Il convient donc d'agir dès aujourd'hui en s'attelant à la réduction de nos émissions. Ce qui sera, évidemment, complété par des technologies pertinentes au fur et à mesure.

Qu'en est-il de la désinformation et des théories du complot ?

Les fausses nouvelles sont très répandues en ce qui concerne la crise climatique. Notre enquête a révélé plusieurs éléments sur lesquels les jeunes s'appuient pour reconnaître la désinformation et ce qu'ils et elles pensent qu'il faut faire à ce sujet. Les réponses les plus récurrentes sont les suivantes :

- La plupart des jeunes ont répondu qu'ils et elles avaient appris à l'école ou dans l'enseignement supérieur à reconnaître les fausses informations. Ils vérifient les sources, suivent les pages d'information auxquelles ils et elles font confiance, vérifient la base scientifique, etc. Mais à chaque fois, la réflexion est la même: "Je ne suis bien sûr pas un-e scientifique, je ne sais donc jamais certitude si le message est vraiment correct" ou "Je dois admettre que je crois aussi certains articles quand je les lis parce que j'ai confiance en la source. Ce serait un peu trop de travail de tout vérifier."
- Parfois, les jeunes ne tombent pas sur des informations erronées, mais ils trouvent que le message est trop positif ou trop négatif, déformant ainsi les faits. Par exemple, "Les voitures électriques sont moins mauvaises pour l'environnement". Ici, "moins mauvais" ne signifie pas nécessairement "meilleur" ou "bon" pour l'environnement. D'autres recherches³ montrent que la production de voitures électriques pollue également. Il est donc important que le message soit nuancé.
- Une autre frustration est le fait de ne pas couvrir tous les aspects de la crise climatique, ce qui pourrait donner une fausse impression de l'urgence et des conséquences de la crise. L'aspect de l'injustice sociale a été mentionné à plusieurs reprises comme un sujet qui n'est pas assez discuté dans les médias ou sur lequel on n'entend pas assez de voix diverses.

Nous pouvons en conclure que les jeunes pensent qu'il est important de sensibiliser les gens aux fake news. Il en existera toujours et nous ne pouvons pas nous en débarrasser lorsque la question du climat est soulevée, mais les jeunes sont convaincu-e-s que chaque citoyen peut apprendre à avoir une pensée critique sur la question et savoir comment vérifier les messages grâce à l'éducation. Il a également été suggéré que les articles scientifiques soient plus souvent traduits en textes accessibles afin que davantage de personnes puissent comprendre ce qui sous-tend une observation scientifique. D'autre part, les jeunes sont également très conscient-e-s de la nature sensationnaliste des informations et des médias. Il serait préférable que la question du climat soit traitée comme un sujet complexe, c'est-à-dire qu'elle reçoive l'attention nécessaire et que le message ne soit pas concis ou ne soit transmis que partiellement.

La crise en elle-même peut être démontrée objectivement et il est prouvé scientifiquement que notre climat va dans la mauvaise direction. Pourtant, le sujet est fortement polarisé par les décideurs politiques et les acteurs des médias, ce qui est dommage. Après tout, nous poursuivons tous les mêmes intérêts, à savoir : entreprendre la transition climatique et faire en sorte que nous, les générations futures, subissions un minimum de conséquences du réchauffement de la planète. Nous demandons

³ <https://factcheck.vlaanderen/factcheck/elektrische-auto-milieuvriendelijker-dan-bezine-of-diesel>



donc volontiers que le gouvernement et les acteurs médiatiques belges prennent leurs responsabilités en bannissant autant que possible les fake news et les théories du complot de leurs chaînes et de leurs propres publications. Il est recommandé d'apposer un message d'avertissement sur les plateformes de communication afin que les lecteurs et les téléspectateurs sachent que les informations fournies ne sont pas vérifiées ou ne correspondent pas aux données scientifiques sur le changement climatique.

Qu'en est-il de la fatigue climatique : trop de communication ?

En effet, une certaine fatigue face aux médias et leur manière d'aborder le changement climatique semble être présente. Il nous semble tout d'abord que cela est dû à un certain matraquage des informations sur les réseaux sociaux (pensons au cas de Great Thunberg, dont tous les faits et gestes nous sont communiqués). Cela est également dû à un certain manque d'informations positives, de pistes à explorer ou tout simplement de perspectives d'avenir. Pourquoi ne pas tenter de communiquer un peu plus sur ce à quoi pourraient ressembler des sociétés durables (en 2030, 2040, 2050), et un peu moins sur les enjeux qui sont les nôtres au travers d'un ton toujours très sérieux et économiquement/politiquement correct ? Communiquer sur les utopies durables est un bon moyen d'éviter l'écueil du "retour à l'âge de pierre" que les "écologues" souhaiteraient.

Ensuite, il serait également bien venu d'aborder de manières plus émotionnelles et artistiques la crise climatique. Que ce soit le théâtre, le cinéma, les livres, les conférences gesticulées... Il y a divers moyens complémentaires de tendre vers le changement de récit sociétal dont nous avons besoin, et qui se doit d'être plus profond que la conscience factuelle de la situation.

Enfin, afin de ne pas tout éclipser sous la menace climatique, il peut être revigorant de relater les liens qui se font entre les différents combats de notre société. C'est ce qu'on appelle les luttes intersectionnelles : féminisme et écologie, racisme/colonialisme et écologie, précarité/inégalité et capitalisme, etc.

On peut également souligner un certain ras-le-bol face au manque de cohérence qu'il peut y avoir dans un article sur le réchauffement climatique et ses conséquences où se trouve une publicité pour une compagnie aérienne ou le dernier SUV électrique. Que ce soit sur internet ou dans la presse papier, ces exemples sont récurrents et donnent un sentiment mitigé par rapport à l'information communiquée. Le fait de limiter la publicité pour les biens et services polluants semble en effet avoir tout son sens. Il serait plus qu'intéressant que l'État puisse réguler cela sur les plateformes internet également (Facebook et Youtube typiquement).

Impliquer les jeunes

La communication est une voie à double sens. Parler des jeunes et du climat est une chose, écouter les jeunes sur le climat est tout aussi important. En effet, les jeunes sont les premier·ère·s concerné·e·s à long terme. Les nouvelles générations voient un avenir incertain autant de leur côté que de celui de leurs futurs enfants. Ne pas prioriser les jeunes revient à ne pas prendre en compte les victimes de demain. De plus, nous devrions être impliqué·e·s structurellement dans toutes les phases de la politique climatique et dans toutes les autres questions qui nous concernent : de l'élaboration, à l'évaluation, en passant par à la mise en œuvre.



Conclusion

Nous avons interrogé les jeunes sur la stratégie idéale de communication sur le climat. Ce document contient les principales lignes directrices et recommandations basées sur les entretiens menés par les conseils des jeunes. Ce faisant, nous espérons avoir un impact sur la manière dont les parties prenantes concernées s'engagent sur le thème du climat.

Nous avons commencé ce rapport en abordant l'urgence du changement climatique. Un grand nombre de jeunes, auquel·le·s nous avons parlé, ont exprimé des inquiétudes quant à leur avenir et à l'inaction des décideurs politiques et des chefs d'entreprise. Il est clair que pour de nombreux jeunes, nous devons agir maintenant pour éviter que la situation ne s'aggrave dans les années et les décennies à venir.

Le rôle des acteurs des médias ainsi que de l'éducation ne doit pas être sous-estimé. Un plan d'éducation climatique doit être élaboré afin que les connaissances générales et scientifiques sur ces derniers puissent être enseignées dès le plus jeune âge. Ici aussi, l'accent devrait être mis sur une transition sociale et climatiquement juste, puisque les jeunes y aspirent. L'éducation est le meilleur moyen d'atteindre les jeunes. Nous sommes donc convaincus que le thème du changement climatique peut être abordé aussi bien en éducation physique qu'en néerlandais, étant donné l'ampleur du sujet.

Les médias jouent plutôt un rôle au niveau individuel pour les jeunes. Ces jeunes en apprennent beaucoup grâce aux informations qu'ils recherchent et obtiennent via diverses sources. La grande variété d'informations présente à la fois des avantages et des inconvénients. Internet est une mine de connaissances, mais il contient aussi des absurdités. Les acteurs des médias ont donc un grand pouvoir dans la transmission des messages climatiques. Il est donc crucial qu'ils couvrent ce sujet dans toute sa complexité. Les choses qui ont été prouvées scientifiquement à plusieurs reprises ne devraient plus être remises en question. Cependant, les liens entre les différentes conséquences du changement climatique (par exemple l'injustice sociale) sont pertinents et importants à expliquer au grand public via les médias traditionnels.

La manière dont nous communiquons sur le climat est également essentielle pour souligner l'urgence et inciter tous les acteurs de la société à agir rapidement afin de réaliser la transition socio-écologique (et ainsi éviter les conséquences catastrophiques du changement climatique). Nous avons formulé des directives concrètes à ce sujet, notamment :

- Communiquer plus honnêtement sur les conséquences du changement climatique.
- Se tourner davantage vers l'avenir et donner l'espoir que l'action peut encore conduire à un changement positif pour notre planète.
- Responsabiliser l'ensemble de la société sans stigmatiser certaines personnes ou certains groupes.
- Accorder une attention particulière aux jeunes engagé·e·s qui exigent une action climatique. Ne discréditez pas ces jeunes en les attaquant personnellement, mais écoutez leurs questions et leurs préoccupations et engagez-vous avec eux.
- Oublier le techno-optimisme. Les nouvelles technologies contribueront effectivement à la réduction des émissions, mais les solutions miracles ne viendront pas dans un avenir très proche. Soyez honnêtes et réalistes dans cette communication.

La désinformation est très répandue en ce qui concerne la crise climatique. La crise en elle-même peut être démontrée objectivement et il est prouvé scientifiquement que notre climat va dans la mauvaise direction. Pourtant, le sujet est fortement polarisé par les décideurs politiques et les acteurs des médias,



ce qui est dommage. Après tout, nous poursuivons tous les mêmes intérêts, à savoir : entreprendre la transition climatique et faire en sorte que nous, les générations futures, subissions un minimum de conséquences du réchauffement de la planète. Nous demandons donc volontiers que le gouvernement et les acteurs médiatiques belges prennent leurs responsabilités en bannissant autant que possible les fake news et les théories du complot de leurs chaînes et de leurs propres publications. Il est recommandé d'apposer un message d'avertissement sur les plateformes de communication afin que les lecteurs et les téléspectateurs sachent que les informations fournies ne sont pas vérifiées ou ne correspondent pas aux données scientifiques sur le changement climatique.

Une certaine fatigue climatique est également ressentie par les jeunes. Nous entendons très souvent dire que nous devons agir pour atteindre les objectifs climatiques, mais nous ne voyons pas de mesures de transition concrètes mises en œuvre. Il nous serait très utile que les médias brossent un tableau concret de l'avenir et incluent de multiples formes d'expression. Là encore, il est essentiel de donner de l'espoir en communiquant positivement sur l'objectif de minimiser les effets du changement climatique afin d'éviter la peur de l'avenir chez les jeunes et de stimuler l'action.

Enfin, il est fondamental d'impliquer les jeunes dans les politiques climatiques et la communication sur tout ce qui concerne le climat (des informations de base aux conséquences et aux solutions). La participation des jeunes est essentielle lorsque nous abordons ce sujet. Encore plus que dans d'autres domaines politiques, les décisions actuelles sur le changement climatique ont des conséquences directes sur notre mode de vie futur. Par conséquent, les jeunes doivent être impliqués dans l'élaboration des politiques et dans la communication des questions climatiques aux jeunes.